

Quartet Kolisch

En el marc ideal de la sala Chopin, el quartet de Viena féu veritables meravelles, ~~anhadans~~ que promogueren una petita revolució. Primerament, els senyors Rudolf Kolisch, Eugen Lehner, Félix Krauner i Bernard Heifetz toquen de memòria i amb una compenetració tan perfecta que fa possible d'imaginar que ni el més petit obstacle material pot separar-los. Després, el Sr. Kolisch té el violí amb la mà dreta i l'arquet amb la mà esquerra, de ço que en resulta que els dos violins davant per davant tenen tots dos la caixa de ressonància de cara a l'auditori i que llur so es propaga en idèntiques condicions. Així, pot afirmar un hom que aquesta esplèndida agrupació assoleix una homogeneïtat sonora que sembla insuperable. Ella ens ha donat la sensació d'un instrument de música proveït de diferents registres i les qualitats dominants del qual fossin la gràcia, la delicadesa i la puresa de so. - El quartet Kolisch ha donat tres sessions amb programes d'estricta eclectisme, des de Mozart, Beethoven i Brahms, fins a Debussy, Darius Milhaud, Webern i Alban Berg, que no és dir poc. - L.C. - Le Monde Musical de Paris

Org. femenina de Paris

D'abord, c'est un ravissant spectacle: toutes gracieuses et jolies dans leur longue robe noire à collierette blanche autour de leur "chef" qui a bien plutôt l'air d'une ravissante fée que d'un commandant d'armée, cela fait un ensemble adorable, qui, à lui seul, vaut la peine d'être vu. - Mais que les profanes se rassurent. Si les yeux sont si bien partagés, les oreilles n'ont $\frac{1}{2}$ rien à leur envier et les exécutions de l'orchestre féminin de Jane Evrard sont de la meilleure qualité. Comment pourrait-il en être autrement avec un "chef" qui est une véritable animatrice et une musicienne accomplie et des éléments aussi remarquables que ceux dont elle dispose! - Aussi le dernier concert de cette sympathique phalange, donné devant une assistance considérable, remporta un grand succès. Parmi les morceaux d'orchestre, il faut signaler le Concerto grave n° 16 de Haendel et la Serenade de Mozart dont l'exécution fut la perfection même. - Mme. Madeleine Grovlez fit triompher le Concerto en fa mineur de Bach pour clavecin et cordes qu'elle joua dans un style excellent. Mlle. Geneviève Martinet fut longuement applaudie après sa superbe exécution des Pièces en concert de Couperin. Cette jeune violoncelliste au tempérament chaleureux, au jeu sensible et profond, a le plus bel avenir devant elle. Il faut remercier Mme. Evrard de nous avoir révélé cette grande artiste et souhaiter la réentendre bientôt. Mlles. V. d'Ambrosio et Guerra, avec la collaboration de Mme. Grovlez et de tout l'orchestre, ont soulevé l'enthousiasme après ce monument de la musique que est le Concerto en re mineur pour deux violons, de Vivaldi. Il est impossible de jouer de façon plus expressive la phrase admirable du Largo qui valut à Mlle. V. d'Ambrosio un gros succès personnel - Quant à Mme. Jane Evrard, qui se dépensa sans compter, aussi bien dans les accompagnements que dans les morceaux d'orchestre, elle eut la récompense méritée de son splendide effort par une ovation spontanée de la salle entière à la fin du concert. - G. D. - Le Monde Musical, de Paris.

toutes ces traductions, remarquable d'ampleur et de concision; sans le moindre appareil de virtuosité, chaque exécutant s'affirme un styliste impeccable et se distingue par un souci du détail poussé à l'extrême. Rarement les *Quatuors* de Beethoven ont bénéficié d'une telle perfection.

Mussy.

Le Ménestrel, 19 décembre.

Les remarquables musiciens du Wiener Streichquartett ne sont plus des inconnus pour Paris et, une fois de plus, ils viennent de confirmer leur réputation d'interprètes hors ligne par une série de trois concerts, dont le dernier avec le concours de la brillante pianiste, Mlle Rosanska.

Les deux premiers, auxquels j'ai pu assister, étaient d'un attrait particulier par l'exécution de deux œuvres modernes importantes: le *Premier Quatuor en ré mineur*, op. 7, de Schoenberg, écrite en 1904 (si je ne me trompe), marque déjà le seuil d'une ère nouvelle par une texture rigoureusement polyphonique. Toutefois, le compositeur n'y rompt pas avec les lois de l'harmonie tonale, comme il le fera dans ses ouvrages plus récents. Et nous y trouvons, exprimées par de vastes développements, — le quatuor a une durée de quarante minutes — une tension de l'esprit, une intensité de l'émotion qui classent cette musique parmi les grandes œuvres visionnaires du Romantisme allemand, de la lignée Beethoven, Bruckner et, en un ordre plus problématique, Mahler. Par contre, le *Quatuor* de Bartok, daté de 1927, est indéniablement un produit de l'époque actuelle: très ramassé et d'une intransigeance harmonique parfois déconcertante, il utilise tout ce qu'il y a de plus poussé dans les procédés de polyphonie et de polytonalité, en atteignant une synthèse remarquable de ces deux tendances divergentes. L'ensemble des artistes viennois fit tellement sienne l'interprétation de ces œuvres qu'il faut la désigner légitimement de « re-crédation ».

L'intelligence, non seulement analytique, mais spontanément reconstructive qui est propre à cette magnifique association de musiciens-nés, animait également l'exécution des quatuors de Haydn, Mozart, Beethoven et Schumann, témoignant à la fois d'une possession absolue (tous les programmes furent joués par cœur!) et d'une flexibilité étonnante de la part des interprètes.

ROBERT OBOUSSIER.

Excelsior, 21 décembre.

L'admirable Wiener Streichquartett vient de donner trois splendides séances dont on gardera très longtemps le souvenir bienveillant. Les nécessités de notre tâche ne nous ont permis de n'assister qu'à leur dernier concert, qui fut une bien émouvante soirée d'art pur. Une musicienne de race, pianiste de haut rang, Mme Josefa Rosanska, collabora de tout l'éclat de son beau talent pour l'exécution du *Quintette* de Dvorak, œuvre, d'un lyrisme débordant, d'une générosité irrésistible et d'une expression ample. Voilà un noble exemple offert aux méditations de tous. Et si l'on devait qualifier de telles interprétations, on devrait proclamer qu'elles procèdent d'un respectueux enthousiasme.

LE QUATUOR KOLISCH



— Wiener Streichquartett —

formé par MM.

**Rudolf Kolisch, Félix Khuner,
Eugen Lehner et Benar Heifetz**

OPINION DE LA PRESSE
sur les trois concerts donnés à Paris
les 2, 9 et 13 Décembre 1929

Candide, 18 décembre.

L'admirable phalange du « Wiener Streichquartett », connue également sous le nom de « Quatuor Kolisch », vient de donner, à Paris, trois concerts tout à fait remarquables. On sait quel formidable effort de patience et de labeur représente la bonne exécution d'une pièce écrite pour quatre archets. Il n'est pas de forme

REPRÉSENTANT EXCLUSIF : FÉLIX DELGRANGE

Directeur de l'Office Mondial de Concerts — 18, rue La Boétie, Paris

musicale à la fois plus souple et plus revêche, plus nuancée et plus difficile à équilibrer. Il y a une instabilité perpétuelle dans les vibrations de ces seize cordes, dont l'une tend toujours à se révolter. Pour créer une solidarité parfaite entre les quatre instrumentistes qui composent un groupe de ce genre, il faut des mois et des années de travail acharné. Il faut que les quatre collaborateurs arrivent à posséder, non seulement une seule âme, mais un seul système nerveux. Le Quatuor Kolisch exécute par cœur toutes les œuvres qu'il interprète. C'est vous dire quel prodigieux souci de mise au point anime ces virtuoses.

Les résultats obtenus sont extraordinaires. Au point de vue technique, on peut difficilement aller plus loin que ces instrumentistes, rompus à toutes les finesses de leur métier.

Une formidable leçon d'énergie domine leur effort. Songez que Rudolf Kolisch, qui tient le pupitre de premier violon et qui est l'âme du groupe, est un mutilé de guerre qui, ayant perdu deux doigts de la main gauche, a eu le courage de rééduquer sa main droite pour pouvoir, sur un violon dont les cordes sont montées à l'envers, imposer l'archet que tient sa main blessée. Songez à l'énergie que cet artiste a dû déployer pour inverser ainsi ses réflexes. Aujourd'hui, nul ne peut s'apercevoir de cette audacieuse transformation et Kolisch manie l'archet avec la même aisance qu'un escrimeur joue du fleuret.

Le Quatuor de Vienne est remarquable par l'élasticité générale de sa polyphonie, bien appuyée sur le violoncelle, tenu par un « as » qui s'appelle Benar Heifetz. La variété des effets obtenus par cette équipe confond l'imagination. Non seulement sa virtuosité est étourdissante, mais elle réalise, dans la sonorité d'ensemble, des couleurs d'un éclat insoupçonné. Inutile de dire que la musicalité de ces interprètes est d'une parfaite pureté et qu'ils phrasent avec une dignité et un tact qui ne se démentent jamais. On ne pourrait relever dans leurs exécutions aucune trace de mauvais goût et leur style est toujours inattaquable. Ils ont, en particulier, une façon large et intelligente d'articuler certaines phrases qui en met le sens en valeur avec une clarté inattendue. Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert et Schumann leur ont permis d'affirmer la profondeur de leur culture classique. Dvorak, Schoenberg et Bela Bartok leur fournirent l'occasion de montrer toute la souplesse de leur métier.

Dans la vie moderne, un organisme comme le quatuor à cordes tend à devenir anachronique. L'effort de préparation qu'exige son répertoire ne cadre plus avec la tyrannie de la loi d'airain qui accable les musiciens. Nous avons donc le devoir de saluer respectueusement les derniers représentants de ce mysticisme particulier de l'archet qui tend à disparaître et qui mérite pourtant l'estime respectueuse de tous ceux qui s'intéressent aux destinées de notre art.

VUILLERMOZ.

Figaro, 18 décembre.

Le célèbre Quatuor à cordes Kolisch-Wiener-Streichquartett vient de nous offrir trois séances de musique de chambre où Beethoven, Haydn, Mozart, Schubert, Schumann et Dvorak voisinaient avec A. Schoenberg et Bela Bartok. Nous connaissions déjà les qualités dynamiques de cet ensemble à cordes qui, par un travail assidu, a atteint une perfection et une lumineuse compréhension dans les exécutions qu'il nous donne. Les musiciens de cette remarquable phalange sont animés d'une

foi ardente envers leur art, et les qualités primordiales que nous avons déjà découvertes chez eux se sont encore accrues par le perfectionnement continu d'une technique rigoureuse. Les deux œuvres modernes que le Quatuor Kolisch nous a présentées ne se recommandent ni l'une ni l'autre par une sensibilité marquante. L'ouvrage de M. A. Schoenberg se complait, comme de coutume, dans la polytonalité, formule d'ancienne date, où les pires des dissonances peuvent parfois s'expliquer graphiquement, mais jamais être acceptées par la sensibilité de notre ouïe et de notre cœur.

Les quatre parties du Quatuor de Bela Bartok manquent absolument d'égards et de fraternité les unes envers les autres. La liberté nihiliste des formes et des développements nous déconcerte moins peut-être que l'écriture d'apparence légitime; mais les éléments qui composent cette œuvre se confinent dans un vocabulaire qui reste toujours le même et dont les effets se complaisent uniquement à nous être désagréables. La musique a tout de même une autre mission que celle de se livrer à des combinaisons abstraites, au caractère éternellement agressif. La musique véritable garde son secret et ne dévoile sa magie qu'à ceux que la grâce a touchés et qui se sont montrés dignes d'elle. Il a fallu un dévouement sans limites et un grand talent aux remarquables artistes du Wiener Streichquartett pour nous offrir le meilleur d'eux-mêmes en nous donnant une exécution désintéressée d'une musique qui n'a ni lumière ni vie, et qui ne contient pas le moindre atome de poésie ou de sensibilité humaine. Mais cette intensité lyrique qui jaillit de source pure et qui est pétrie de passions humaines, nous l'avons retrouvée dans les quatuors de Schubert, Schumann et Beethoven et surtout dans le *XV^e Quatuor en la mineur* (op. K 32), dans lequel Beethoven donne un sens imprévu à son style et où la troisième manière du maître ouvrait à la musique des arcanes inconnus jusqu'alors.

Le molto adagio du troisième mouvement de ce quatuor-là : *Canzone di ringraziamento in modo lirico offerta alla divinità da un guerita*, est, dit-on, déjà de la musique à programme. C'est possible et on pourrait y voir que Beethoven, par une fantaisie d'artiste, a voulu exprimer un souvenir de sa vie, à l'époque de sa convalescence. Les uns affirment, dans l'analyse de ce quatuor poussée assez loin, que le choix même du mode lydien du choral est une intention descriptive, et que dans le 3/8 de l'Andante, les vastes intervalles en notes piquées expriment, mieux que tous les mots, les élans et les hésitations du « réapprentissage de la vie par un convalescent », — et l'*Allegro alla marcia* est l'élan joyeux de la jeunesse et de la force reconquise. Beethoven n'était pas littéraire dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui; cependant, dans bien des œuvres, on décèle nettement le fil conducteur de ce que furent pour lui les passions et les joies, dont il a été si durement sevré dans sa vie.

Le Wiener Streichquartett nous a donné une profonde vision de la pensée beethovenienne, essentiellement musicale, et où l'intensité expressive était d'un rayonnement magnifique.

STAN GOLESTAN.

Figaro, 18 décembre.

Le Wiener Streichquartett, également connu sous le nom de Quatuor Kolisch, a donné à Paris trois séances, faisant entendre quatuors classiques et œuvres de Dvorak, Schoenberg et Bartok. Cet ensemble justement réputé s'est montré, dans

DAS KOLISCH-QUARTETT

(„W I E N E R S T R E I C H - Q U A R T E T T“)

R U D O L F K O L I S C H • F E L I X K H U N E R

J E N O L E H N E R • B E N A R H E I F E T Z

TELEGRAMM-ADRESSE: KOLISCHQUARTETT BERLIN

ADRESSE: BERLIN

Q U A R T E T T (WIENER STREICH-QUARTETT)

RUDOLF KOLISCH

(I. Violine)

Geb. 1896, studierte in Wien bei Ševčík (Meisterschule der Akademie) und Schönberg (Komposition).

Infolge einer Verletzung der linken Hand ist er genötigt, die Aufgaben der Hände zu vertauschen.

FELIX KHUNER

(2. Violine)

Geb. 1906, absolvierte die Hochschule für Musik in Wien.

JENÖ LEHNER

(Viola)

Geb. 1906, absolvierte die Hochschule für Musik in Budapest.

BENAR HEIFETZ

(Violoncello)

Geb. 1899, absolvierte die Hochschule für Musik in Leningrad und die Meisterschule in Leipzig (Klengel).



AUFFÜHRUNGEN ZEITGENÖSSISCHER WERKE DURCH DAS KOLISCH-QUARTETT:

JÖRGEN BENTZON: Streichquartett.
(Uraufführung Kopenhagen.)

ALBAN BERG: I. Streichquartett.

FRANK BRIDGE: Streichquartett.
(Uraufführung London.)

ALFREDO CASELLA: Concerto.

HANNS EISLER: Duo für Violine
und Cello, op. 7. (Uraufführung Wien,
Musikfest Venedig 1925.)

J. M. HAUER: Fünf Stücke für Streich-
quartett, op. 30. (Uraufführung Wien.)

PAUL HINDEMITH: III. Streichquar-
tett, op. 22.

ALEXANDER JEMNITZ: Streichtrio,
op. 27. Serenade für Streichtrio, op. 24.
(Uraufführung Budapest.)

ZOLTAN KODÁLY: II. Streichquar-
tett, op. 10.

E. W. KORNGÖLD: Streichquartett
A-Dur, op. 16. (Musikfest Venedig 1925.)
Streichsextett, op. 10.

ERNST KŘENEK: III. Streichquar-
tett, op. 20.

MARIO LABROCA: Streichquartett.

B. MARTINU: II. Streichquartett.
(Musikfest Siena 1928.)

DARIUS MILHAUD: Streichquartett
Nr. 7.

A. MOSSOLOW: Streichquartett,
op. 24. (Musikfest Frankfurt.)

P. A. PISK: Streichquartett, op. 8.
(Uraufführung Wien.)

Dem Kolisch-Quartett wurde das
**Alleinaufführungsrecht folgender
Werke** übertragen:

ARNOLD SCHÖNBERG: III. Streich-
quartett, op. 30. (Uraufführung
Wien, 19. September 1927.)
20 weitere Aufführungen.

ALBAN BERG: »Lyrische Suite« für
Streichquartett.
(Uraufführung Wien, 8. Jänner 1927.)
30 weitere Aufführungen.

ANTON WEBERN: Streichtrio, op. 20.
(Uraufführung Wien, 16. Jänner 1928.)

BÉLA BARTÓK: III. Streichquartett,
(Alleinaufführungsrecht für deutsche
Länder.)
21 weitere Aufführungen.

ARTHUR SCHNABEL: III. Streich-
quartett. (Uraufführung Berlin.)

ARNOLD SCHÖNBERG: I. Streich-
quartett D-Moll, op. 7. II. Streich-
quartett Fis-Moll, op. 10. »Ver-
klärte Nacht«, Sextett, op. 4.

IGOR STRAWINSKY: 3 Stücke für
Streichquartett. — Concertino.

KAROL SZYMANOWSKY: Streich-
quartett, op. 37. (Musikfest Venedig
1925.)

A. TANSMANN: III. Streichquartett.
(Uraufführung Wien.)

ERNST TOCH: Streichquartett, op. 34.
Zwei Divertimenti für Streichduo,
op. 37. (Uraufführung Wien.)

ANTON WEBERN: 5 Sätze für Streich-
quartett, op. 5. — 6 Bagatellen,
op. 9.

TH. WIESENGRUND-ADORNO:
Streichquartett. (Uraufführung Wien.)

A. ZEMLINSKY: III. Streichquar-
tett, op. 19. (Musikfest Siena 1928.)

WINFRIED ZILLIG: Streichquartett
(Uraufführung Berlin.)

Das klassische Repertoire des Kolisch-Quartetts enthält Werke von Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Dvořak, Tschaiowsky, H. Wolf, Reger, Debussy und Ravel

BERLIN

Deutsche Allgem. Zeitung: ... gespielt mit einer Vollkommenheit des Zusammenspiels, über die hinaus eine Steigerung kaum denkbar ist.

Berliner Börsencourier: Das Kolisch-Quartett, längst eine der allerersten Vereinigungen, spielt auswendig — bester Beweis für seine phänomenale Spielsicherheit.

Deutsche Allgem. Zeitung: Was das Kolisch-Quartett leistete, ist auch mit Worten höchster Bewunderung noch nicht genügend gekennzeichnet; die virtuose Genauigkeit war atemraubend.

Berliner Börsenzeitung: Eine der vollendetsten Leistungen des Quartettspiels.

B. Z. am Mittag: Man ist jedesmal neu überwältigt von den Leistungen dieses Streichquartetts, von dem Bündnis ursprünglicher Musizierlaune und geistiger Werkerkenntnis.

Berliner Tageblatt: Es bedurfte vielleicht des Aufkommens eines vermittelnden Organs, wie das Kolisch-Quartett, um den Forderungen des Werks zu genügen (Schnabel III): eine bis zum fast Unausdenkbaren gesteigerte Sensibilität des Ausdrucks, verlangte einen neuen Typ der Quartettvereinigung, von einer an hundert schwierigen Werken geschulten Modulationsfähigkeit des Tons und Ausdrucks, von einer Subtilität der Einfühlung, von einer leidenschaftlichen Hingabe an das Neue, Unentdeckte, die mit der mehr pflichtgemäßen „Berücksichtigung auch des zeitgenössischen Schaffens“ durch so manche andere schätzbare Streichquartettvereinigungen so gut wie nichts mehr gemein hat.

B. Z. am Mittag: „Das Quartett ohne Pulte.“ Von allen Erscheinungen des Konzertpodiums scheint mir das Kolisch-Quartett aus Wien die merkwürdigste ... Man glaubt nicht, welche Wirkung diese Unabhängigkeit von den Noten auf das Spiel selbst hat! ... Jeder von ihnen ist selbständig, aber auch an den andern gebunden, unter dem magischen Zwang eines unsichtbaren Werks ... So entsteht etwas Zigeunerisches, doch gleichzeitig Gesetzliches, etwas ungeheuer Improvisatorisches, dem eine feste Verabredung zugrunde liegt. Kommt dann noch hinzu die echt wienersische Freude am Klang, die echt wienersische Musikseligkeit, der echt wienersische Musikantenüberschwang, so kann sich das Brahms'sche A-Moll-Quartett bei seinen Darstellern bedanken und gestehen, daß es noch nie oder selten so schön und ausdrucksvoll gespielt wurde.

Berliner Tageblatt. Die Aufführung war bewundernswert, die Leistung des Kolisch-Quartetts grenzt ans Abenteurliche.

WIEN

Die Stunde: Dergleichen kann nur das Ergebnis unendlicher Probearbeit und eines idealen Zusammentreffens von Intuition und Technik sein. Was Kammermusik sein soll und sein kann, durfte man hier wieder einmal lernen — inmitten einer nur allzu allgemeinen Schlamperei der Reproduktion.

Neue Freie Presse: ... Welche Musikalität! Diese ungewöhnliche Zusammengepieltheit erzeugt auch eine ungewöhnliche Aufeinandergestimmtheit, gedeihteste geistige und gefühlsmäßige Ab-

hängigkeit eines Spielers vom andern: Vier Seelen und ein Gedanke.

Neue Freie Presse: Das Kolisch-Quartett hat in der Überlegenheit und Subtilität des Zusammenspiels Phänomenales geleistet, unüberbietbar in der Wärme des Ausdrucks, in rhythmischem Esprit, im Klanglichen.

Der Tag: ... Und dieser ganze Reichtum strahlte aus der unerhört inspirierten und vollendeten Wiedergabe des Kolisch-Quartetts, wahrhaft eine Offenbarung, wie sie nur seltene und hohe Augenblicke gewähren.

Die Stunde: Diese Aufführung war an sich ein Wunder; anders läßt sich so vollkommene Überwindung schier unfäßbarer Schwierigkeiten, wie sie dem Kolisch-Quartett gelang, kaum bezeichnen.

Wiener Zeitung: Das Kolisch-Quartett muß wohl heute als das repräsentative Wiener Streichquartett angesehen werden. Diese vier Künstler bedeuten eine Klasse für sich und können, was Tonschönheit, Adel der Linienführung, Tiefe des musikalischen Erfassens betrifft, kaum übertroffen werden.

PARIS

Candide: ... überflüssig zu sagen, daß die Musikalität dieser vier Spieler von vollendeter Reinheit ist. Was das Technische betrifft, kann man schwerlich über das hinausgehen, was diese in allen Finessen ihres Handwerks bewanderten Musiker leisten. Die Ergebnisse sind außergewöhnlich.

Figaro: Die Musiker dieser Vereinigung sind von glühendem Glauben an ihre Kunst

beseelt, und die außerordentlichen Qualitäten, die wir schon früher an ihnen feststellten, sind noch gewachsen durch die ständige technische Vervollkommnung. ... Das Kolisch-Quartett hat uns einen visionären Einblick in Beethovens Welt gegeben.

Le Ménestrel: Die Wiedergabe der Werke war derart, daß man sie als „Neuschöpfung“ bezeichnen muß. Die nicht nur gliedernde, sondern auch unmittelbar schöpferische Intelligenz dieser fabelhaften Vereinigung geborener Musiker beseelte in gleicher Weise die Wiedergabe der Quartette von Haydn, Mozart, Beethoven und Schumann.

Excelsior: Das bewundernswerte Wiener Streichquartett hat drei glanzvolle Abende gegeben, an die man sich noch lange mit Freude erinnern wird.

La Victoire: Ein Quartett, das auswendig spielt! Die Tatsache ist ohne Vorbild. Man kann sich die Freiheit einer Wiedergabe aus dem Gedächtnis vorstellen; es ist wunderbar. Die vier Spieler müssen ihre Blicke nicht voneinander abwenden: welche Vollendung des Zusammenspiels! Dazu kommt noch, daß jeder für sich ein unvergleichlicher Künstler ist. Die Tonschönheit des Quartetts ist entzückend; was für Aufführungen, welcher Empfindungsreichtum, welche Feinheit, Wärme, welcher Schmelz in ihrem Spiel! Alle nur denkbaren Vorzüge.

Revue internationale de Musique et de Danse: Glühendster Enthusiasmus begrüßte das Kolisch-Quartett in Paris, und das ist verständlich, denn es ist die Vollendung selbst. Diese vier Musiker, die auswendig spielen, bilden eine der schönsten

Verkörperungen der Liebe zur Musik, die man sich denken kann.

Le Radical: „Das Kolisch-Quartett triumphiert im Saal Chopin.“ Das Konzert dieses so homogenen Ensembles wurde zu einer Offenbarung. Welch vollendeter Stil! Welch auserlesene Klangschönheit, welcher Geschmack, welch tiefes Erfassen der aufgeführten Musik!

LONDON

The Times: Wunderbares Spiel, jede Phrase schien selbst von Leben erfüllt, so sehr versenkten die Spieler sich und die vollkommene Einheit ihres Ensembles in die Musik, die sie aufführten.

The Daily Telegraph. Das Spiel war von der höchsten Vollkommenheit ... Am Schluß hatte man das Gefühl, daß Schubert in dem Kolisch-Quartett seine vollendeten Interpreten gefunden hatte. The Sunday Times: Die Einheit von Technik und Phantasie war etwas ganz Ungewöhnliches.

ROM

Il Lavoro Fascista: ... Eine Leistung, wunderbar durch ihre Musikalität und Intelligenz.

Il Popolo: Wir zögern nicht, zu erklären, daß das Kolisch-Quartett für uns eine Offenbarung bedeutet hat.

AMSTERDAM

Telegraaf: Das Concertgebouw hat seine Kammermusikserie glänzend mit einem Abend begonnen, der — es sei vor allem gesagt — ein Triumph geworden ist für das Kolisch-Quartett. Wollte ich meine Bewunderung in einem Satz zusammenfassen, dann würde ich sagen, daß ich ein

so vollkommenes Quartettspiel nicht nur bis jetzt noch nicht gehört, sondern daß ich es auch nicht für möglich gehalten habe ... Hier weiß man sofort: So ist das Ideal, so muß es sein. Der Gipfel ist hier erreicht. Es klingt so, wie es klingen muß.

PRAG

Bohemia: Das Kolisch-Quartett gehört zu den prominentesten Vertretern jener jungen Generation von Streichervereinigungen, die nun allmählich die bewährten alten abzulösen im Begriffe sind. Es ist selbstverständlich, daß eine solche Streichervereinigung der jungen Generation zu ihrem Rang und Ruf, der im Falle Kolisch schon ein Weltruf ist, nur dadurch gelangt, daß sie sich auch in erster Reihe zur verdienten Interpretin der jungen Kunst macht.

ZÜRICH

Neue Züricher Zeitung: ... Sie erreichen eine ungewöhnlich hohe Stufe der Interpretation.

BUDAPEST

Az Ujság: ... Die Wiener Künstler spielen äußerst kultiviert, technisch einwandfrei, mit einer entzückenden Farbenpracht. Was sie geboten haben, war reine und edle Kunst.

Pesti Hirlap: ... Ein außergewöhnliches Ensemble von erstangigen Kräften.

KOPENHAGEN

Nationaltidende: Die vier vortrefflichen Künstler haben im Quartettspiel ein so einzig dastehendes Zusammenspiel, wie es nur durch das Auswendigspielen erreicht werden kann.

Kristeligt Dagblad: Schöneres, vornehmeres und noch besser abgestimmtes Quartettspiel, als es diese vier Wiener Musiker boten, hat man nicht gehört ... In

Bezug auf klangliche Schönheit steht dieses Ensemble ebenfalls unübertroffen da. ... Berlingske Tidende: Man lauschte gespannt dem technisch wie künstlerisch imponierenden Zusammenspiel dieser seltenen Virtuosen.

BRÜSSEL

Le Soir: Ein Quartett, das von Anfang an den besten Eindruck der Welt gemacht hat. Sein Spiel war von eindringlichster Überzeugungskraft.

L'Etoile Belge: ... Sie haben den Glauben und spielen mit leuchtender Klarheit.

FRANKFURT a. M.

Frankfurter Zeitung: Was Rudolf Kolisch, Eugen Leber, Felix Khuner und Benar Heifetz in einheitlichem Wirken und mit echter Musikalität hier wiederschufen, gehört zu dem Besten und Tiefsten; nur dieses Befreitsein vom äußeren Notenbilde, nur die Verbindung von innerer Anschauung und makellosem technischen Können gewährt die absolute Freiheit solchen Gestaltens.

Frankfurter Nachrichten: ... eine makellose technische Spielkultur von zugleich seltener Geschlossenheit und physiognomischer Einhelligkeit. ... eine Gestaltung, die in erstaunlichem Maße die Insignien höchstgraduierten Künstlerturns trägt. ... diszipliniert und von geschliffenster Formung bis in jede Einzelheit, voll vibrierender Spannung im agogischen und dynamischen Relief. ... Alles war hier aus einem Guß, in einer blumigen Zartheit und durchleuchteten Gliederung, die Ungeahntes hervorhob. Über seidigem Klanggrund ein körperliches Blühen der Töne, das tief und bezaubernd in den Genuß verstrickte.

... das in der wahrhaft kultischen Größe und Ergriffenheit der Ausdeutung den Eindruck besiegelte, daß diese Spielgemeinschaft schon heute würdig unter den allerersten rangiert. Frankfurter Zeitung: Ein Abend Musik von nachhaltigster Wirkung. Ein Ereignis, von außen wie von innen betrachtet. ... Das wirklich Erstaunliche war, daß diese technische Fertigkeit und Klugheit als Ergebnis einer viel höheren, ja entscheidenden Tugend sich enthüllte: Als Folge einer unerhörten geistigen Beherrschung des Stoffes sowie seltener Zucht und Einheitlichkeit des Zusammenspiels. Man kann es im Sinne der musikalischen Situation als ein besonderes Maß sachlichen und aktiven Musikeistes oder streng organischen Nachschaffens formulieren. Man hört aus dem Spiel dieser vier Musiker vor allem anderen das ihnen zur Vermittlung anvertraute Werk des Meisters. Man liest, wenn man sich auf sein Ohr verlassen kann, mit diesem Ohr die Partitur.

BREMEN

Bremer Nachrichten: Endlich einmal ein Ereignis, das sich aus der Reihe bedeutender, nur um leichte Grade verschiedener Abende hervorhob! ... Wieder einmal wurde Nieerlebtes Ereignis! Und seit diesem Abend wissen wir überhaupt erst, was Quartettspielen heißt. ... Jeder Solist — und doch jeder mit den Partnern zu beseelter Einheit verschmolzen. Vier Instrumente von gleichförmig strahlender Resonanz wurden ein einziger Organismus. Lebensvolle Frische, Saft und Kraft auch in den Gefilden des sonnigen Mozart und des launig heiteren Haydn — das war das Erlebnis dieses Abends.

Weser Zeitung: Das Quartett vollbringt Leistungen, die in ihrem hinreißenden

Schwung und ihrer auf das vortrefflichste ausgeglichenen Tonpracht schlechthin vollendet sind. Die überaus innige gegenseitige Fühlungnahme, die ihnen ihre erstaunliche Fähigkeit völligen Auswendigspiels ermöglicht, äußert sich in einer so empfindsamen Wiedergabe jeder einzelnen musikalischen Feinheit, daß ihr Spiel geradezu begeisternd wirkt

BRESLAU

Schlesische Zeitung: Man erlebte etwas durchaus Neues, etwas Unerhörtes, etwas, das alles andere als Sensation ist. Denn hier diktierte allersprüngheltestes Musikantentum, im besten und edelsten Sinne des Wortes, den neuen Gedanken. Was bisher nie möglich erschien, wurde hier überzeugende Tat: Die subtilste und diffizilste Form des musikalischen Schaffens in einer Darstellung, die fast von dem Hauch zigeunerhafter Improvisation umweht ist, die geboren ist von dem Augenblick unmittelbarer Inspiration, die eigentlich die ideale Vollendung bedeutet. Virtuose Technik als selbstverständliche Voraussetzung für eine mühelose Gestaltung läßt weiten Spielraum für eine letzte Innigkeit im Zusammenspiel.

Schlesische Volkszeitung: Es war fabelhaft. Ein Konzert, aus dem man beschenkt nach Hause ging. Ganz unglaublich, wie diese Musiker einem Willen gehorchen, wie die Werke durchgearbeitet werden auf Klang und Klarheit, auf Gehalt und Gestalt. Das wäre moderne »Sachlichkeit« im besten Sinne des Wortes. Das Ergebnis ist aber beileibe nichts Erklügeltes, Kleinlich-Eitles. Herrliches Musikantentum macht die Gestaltung einmalig, lebensvoll, überzeugend, bedeutend.

Breslauer Neueste Nachrichten: Wie die vier Spieler ihren Part auswendig beherrschen, wie sie dabei schwierigste moderne Musik differenziert gestalten, das ist schlechthin unerhört und läßt aus dem Bewundern nicht herauskommen. Alles aber übertrifft die musikalisch-geistige Kultur des Vortrags. ... jeder lebt in und mit dem anderen, schafft auf Grund einer gemeinsamen inneren Anschauung des Gesamtwerkes.

HAMBURG

Hamburger Anzeiger: Das Wiener Streichquartett hat internationalen Ruf, den es seinem außergewöhnlich ziselierten und in der tonlichen Graduierung aufs empfindsamste abgeschattierten Musizieren verdankt. ... bildet eine der idealsten Kammermusikvereinigungen, weil die geschlossene Klangeinheit durch feinste Einfeldungsgabe vollendet wird.

Hamburger Echo: Über die Darbietung der enorm schwierigen Werke durch das Wiener Streichquartett braucht man nur ein Wort zu sagen: vollendet.

DRESDEN

Dresdner Neueste Nachrichten: Diese vier Musiker sind ein Geist, eine Seele, eine Musik; die Wiedergabe war vollkommen; denn hier vereinen sich subtilster Klangsinn, rhythmische Feinfähigkeit und außerordentlich leicht reagierendes Aufeinanderspielen zu einem wahrhaft bezaubernden Musizieren.

KÖLN

Kölnische Zeitung: ... Wiederum jene technische Vollendung des Spiels, das keine Hemmung der Materie mehr zu kennen scheint.

Kölner Tagblatt: Das Kolisch-Quartett zeigte seine Meisterschaft durch die Feinnervigkeit der Klangbehandlung, die Klarheit der Linienführung bei aller Plastik der Zusammenfassung und vor allem durch die außerordentliche Flüssigkeit und Ausgeglichenheit des Spiels.

Kölnische Zeitung: In der Hervorhebung des frei Improvisierten, der rhythmischen Eigenheiten und des modernen „expressiven“ Charakters dieser Musik vollbrachte die Quartettgenossenschaft eine Glanzleistung.

NÜRNBERG

8-Uhr-Blatt: Dieser Abend war wiederum ohne Zweifel ein starkes Erlebnis. Man hat von dem Arnold-Schönberg-Abend her die unvergleichliche Klangkultiviertheit dieses Quartetts im Gedächtnis. Das neuerliche Auftreten ist mehr als Bestätigung. Die Eigenart reinster, entstofflichter Tonverschwisterung führt zu nahezu ätherischen Wirkungen. Das Fluidum dieses Musizierens ist um Brahms, Bela Bartok und Haydn.

MÜNCHEN

Münchener Zeitung: ... mit höchster Delikatesse der technischen Filigranarbeit in den rein spielerischen Partien sowie klanglich prächtig abgetönt und im Zusammenspiel wunderbar ausgeglichen. ... so daß eine bewunderungswürdige Einheitlichkeit der stilistischen Darstellung zustande kommt.

MANNHEIM

Neue Mannheimer Zeitung: Bewunderung erreichte die kaum erreichbare Höhe der instrumentalen Technik, die den vier Instrumenten Klänge von einer selt-

samen, wie aus einer anderen Welt stammenden Zartheit entlockte.

HEIDELBERG

Heidelberger Tageblatt: Es waren zwei Stunden harmonischsten Einswerdens mit Mozart, Haydn, Brahms. ... So konnte der magische Kontakt ungehemmt zwischen diesen Vieren hin und her fluten. So konnten die Themata zwischen diesen vier wundervoll aufeinander eingestimmten Instrumenten ausgetauscht werden wie in köstlichem Ballspiel. So wuchsen sie zu einer Einheit zusammen, die nur im bürgerlichen Leben zufällig Kolisch-Quartett heißt; wenn sie aber musizieren, lebt die Vierfältigkeit in einem Geist, und der heißt: Mozart, oder was sie gerade vermitteln mögen.

BASEL

Basler Nachrichten: Man darf ohne jede Übertreibung von schlechthin vollendeter Quartettkunst reden. Was diese vier Künstler an musikalischer Gestaltung, rhythmischer Prägnanz und klanglicher Differenzierung leisten, grenzt ans Unglaubliche.

ROTTERDAM

Rotterdamsche Courant: ... Diese Klangrealisierung Mozartscher Schönheit, kann man sie anders als ideal nennen? Wir würden kein anderes Quartett namhaft machen können, das imstande wäre, den Eindruck der Vollkommenheit zu erwecken, der uns gestern Abend geoffenbart wurde. Rotterdamsche Courant: ... Man kann ihres Spiels nicht anders als mit tiefster Bewunderung gedenken. Es ist wahrlich Ensemblekunst höchster Ordnung. Maasbode: Vollkommenes Zusammenspiel, innigere Homogenität, sauberere und schönere Klangkultur ist nicht denkbar.

DAS KOLISCH-QUARTETT

wurde als „Wiener Streichquartett“ im Jahre 1922 von Rudolf Kolisch gegründet

Seither konzertierte es in über 100 Städten Europas und hat bei den Musikfesten der Stadt Wien (1923), Venedig (1925), Frankfurt (1927), Baden-Baden (1927) und Siena (1928) mitgewirkt ● Es hat sich zum Ziel gesetzt, Werken lebender Komponisten, welche heute noch schwer faßlich sind, durch besonders klare Darstellung jenes erhöhte Maß von Verständlichkeit zu sichern, das ihre musikalischen Gehalte auch beim ersten Anhören erkennbar werden läßt ● Klassischen Werken hingegen soll dadurch, daß sie wieder unmittelbar gesehen werden, jene Aktualität gewonnen werden, die erst ihre Ewigkeit bestätigt ● Auf dem Weg zu diesem Ziel ist das Quartett, wie längst der Solist, dazu gelangt, auswendig zu spielen. Es wird dadurch eine freiere Darstellung aus der Anschauung des Ganzen ermöglicht und auch, technisch, das Zustandekommen der notwendigen Präzision erleichtert.

Das Kolisch-Quartett spielt auf neuen, einheitlich für das Quartett abgestimmten Instrumenten von

KARL FISSLTHALER · WIEN XVI
OTTAKRINGER - STRASSE 176

PRESSESTIMMEN 1929-31

BERLIN

Berliner Tageblatt. 17. Dezember 1931.

Diese Vereinigung ist eine der herrlichsten, die es gibt und je gegeben hat: der ganze Abend ein Wunder an Genauigkeit, Treue, Klangschönheit, Ausgeglichenheit; man hört hundert Feinheiten zum ersten Mal. Die Unabhängigkeit von den Noten erlaubt eine unerhörte Freiheit aufbauenden Musizierens, der Zwang rasenden Studierens die wahren Tempi, die letzte Feile. Den ersten Satz oder das Scherzo (Beethoven op. 59 Nr. 1) habe ich überhaupt vollendeter nie gehört, und man hätte unter den Zuhörern gerne sämtliche Quartettvereinigungen der Welt, keine einzige ausgenommen, gewußt, zur Erhöhung des „Standards“ . . .

Alfred Einstein

PARIS

Candide. 18 décembre 1929.

Au point de vue technique, on peut difficilement aller plus loin que ces instrumentistes, rompus à toutes les finesses de leur métier. La variété des effets obtenus par cette équipe confond l'imagination. Non seulement sa virtuosité est étourdissante, mais elle réalise, dans la sonorité d'ensemble, des couleurs d'un éclat insoupçonné. Inutile de dire que la musicalité de ces interprètes est d'une parfaite pureté et qu'ils phrasent avec une dignité et un tact qui ne se démentent jamais. Nous avons donc le devoir de saluer respectueusement les derniers représentants de ce mysticisme particulier de l'archet qui tend à disparaître et qui mérite pourtant l'estime respectueuse de tous ceux qui s'intéressent aux destinées de notre art.

Vuillermoz

LONDON

The Times. 13. november 1931.

The finale of Haydn's quartet **was the very perfection of quartet playing.**

AMSTERDAM

Telegraaf. 10. November 1930.

Een ideaal ensemble. Ideaal is dit kwartet spel van R. K., F. K., J. L. en B. H. geworden. Zij hebben zich daarmee ontwikkeld tot wat ze thans zijn: **een der allereerste, zoo niet het allereerste ensemble van Europa.** Het is zoo inderdaad het ideaale musiceren, zonder lessenaars en zonder noten, in volmaakte concentratie en tegelijk volkomen los van alle moeite, eerbiedig en tegelijk geestdriftig, schitterend van knapheid en tegelijk zeer schoon . . . **De middag heeft behoord tot de gebeurtenissen die herinneringen worden voor de jaren.**

L. M. O. Arntzenius

BASEL

National-Zeitung (Basel). 28. Januar 1931.

Das sind mitunter beinahe akrobatische Wunderleistungen an Präzision und Ausfeilung. Alles ist von durchsichtigster Klarheit, alles von letzter Disziplin, alles bewußt erarbeitet. **Kein Wort des Respekts vor solcher Leistung ist stark genug.**

REPERTORI DEL QUARTET VOCAL KITTEJ:

1.	Cant popular rus de	Petrov-Boiarinov
2	Recort d'infantesa	" "
3	Berceuse	Slaviansky
4	El Pi i la palmera	Sokolov
5	La Primavera	"
6	El llac dorm	"
7	Marxa funebre	Tcherepnine
8	Cant del Txerkess	2 "
9	El borinot i la rosa	Feidt
10	Humorística /imitació d'acordeó	Tchesnokov
11	Allegro imitació de balalaika	Gretchaninoff
12	El gatet /humorística	
13	Salutació a la nit	Chvatal
14	Canso normanda	Kikkin
15	Dansa, dansa /canso txeca	
16	Cant guerrer de l'opera Kittej	Rimsky Korsakoff
17	Pregaria " "	" "
18	Canso del presoners ukraniana	
19	Serenada -Perque estés tan lluny?	Marchner
20	Serenada de quatre galans a una dama	Borodine
21	" /solo de tenor	Abt
22	" " bariton	"
23	Oh mon desti" solo de baix/Cant siberià	Choumov
24	Volga armonització de	"
25	Bufa vent"	"
26	L'Abim insondable	Gretchaninoff
27	A la llum del sol ponent	"
28	Lí Aurora	"
29	Cant popular rus	"
30	Quan el rei va a la guerra	Kenneman
31	Chor de camperols de "El Princep Igor"	Borodine
32	Els remers del Volga	harmonització Nagacevsky
33	Les campanes del vespre	"
34	El Rossinyol	Alabieff
35	Jan i Tana	Dargomigsky
36	Llegenda del monjo Pitirim	arm per Nagacevsky
37	Gaudeamus	" "
38	Oh bosc joliu	
39	Balades, cançons populars	arm per Choumov, Alexandroff Boiarinoff, etz